

comme une œuvre mal faite, il l'aurait brisé comme une œuvre rebelle. Parce que son œuvre est bonne et conforme à ses plans, il l'a conservée ; parce qu'elle est intelligente et libre, et qu'elle a prévarié volontairement, il l'a punie ; parce qu'il l'aimait d'un amour éternel, il l'a réparée.

Que Dieu est bon pour le monde ! On n'étincelle pas les traces de sa bonté ? Sur la terre même que foule nos pas, il prodigue des merveilles qui semblent n'avoir d'autre but que de nous réjouir. Ne dirait-on pas une mère qui s'est plu à parer le berceau de son enfant ?

Dans l'infinie mesure de sa pitié pour les hommes Dieu semble prendre soin de ménager leur amour-propre. Sauf en quelques circonstances extraordinaires, il ne brise pas leurs volontés, il les tourne, il les fait fléchir ; sa toute puissance nous attire et ne nous traîne pas. *Nemo tam pater*, dit Tertullien.

L. VEUILLLOT.

A GUILLAUME (NAPOLEON)

SON AMI LADÉBAUCHE DU CANADA

Sur l'air : *Ne parle pas, Rose, je t'en supplie...*

I

Écoute donc, mon cher ami Dillaume
De Ladébauche, un tas de bons avis :
Venant du cœur, qu'ils te soient un doux baume
A tes chagrins et tes nombreux soucis !
Je t'aime trop, et surtout trop en frère
Pour te cacher ce qui fit ton malheur !
Que mes conseils, en paix et même en guerre
Soient bien suivis, et tu seras vainqueur.

II

Tu parles trop et ta petite langue
Marque souvent peu de réflexion !
Rappelle toi cette pénible harangue
Qu'un jour te fit un ministre trop bon !
« Ta bouch' bébé » eût-il très bien pu dire
Et c'eût été plus poli pour un roi...
Il préféra se servir de satire !
Malgré cela, je dis, Dillaume tais toi !

III

Je crois qu'un vœu que toujours tu caresses
C'est qu'à Paris on te reçoive un jour :
Comme empereur, drapé de tes promesses
En grand gala, et suivi de ta cour !
Attention, car là, dans cette ville
Aucun Français n'aime tes oripeaux ;
Et tu pourrais, place de la Bastille
Sentir des pieds te caresser le... dos !

IV

Quand tu feras des projets de voyage,
Soit pour toi seul, soit avec tes soldats ;
Ne fixe pas la date de passage
En tels endroits, Belgique ou pays-bas !
Car par hasard, des forts ou la mitraille
Te causeront un retard imprévu ;
Et tu devras, toi comme ta marmaille
Changer tes plans, sous un feu continu !

V

Et pour finir, mon cher petit Dillaume,
Dernier avis, qu'il faut bien écouter.
A l'avenir, reste donc en bon home
Je crois savoir que l'on va t'y garer...
On t'enverra, ô destinée amère
A Sainte Hélène ou quelque part ailleurs ;
Et tu seras, jusqu'à l'heure dernière,
Maudit de tous, soigné par tes vainqueurs.....

Pour copie conforme : André Hieletsac, Nouvel Alberta.

ACCROSTIQUE A L'EMPEREUR-ROI GUILLAUME II PAR UN ADMIRATEUR DE SES ŒUVRES

G uillaume Hohenzollern, ô monarque orgueilleux,
U ni de cœur et d'âme à des hordes sanglantes
I l est temps d'arrêter tes marches triomphantes...
L e monde est las de toi, de tes airs belliqueux ;
L 'univers entier en lançant ses armées
A juré d'écraser pour de longues années
U ne race maudite, un peuple de démons !...
M eurs, ô Guillaume, au son des trompettes guerrières,
E t va payer à Dieu les larmes de nos mères !

ANDRÉ HIELETSAC,
Nouvel Alberta.

LE TEMPLE DE LA PAIX EST FERMÉ

Or, depuis longtemps, les nations, de plus en plus prospères, voulaient assurer la paix de l'univers et elles bâtirent un temple où siégeait le Tribunal de la Paix...

Mais voulant la paix, on y prépara inconsciemment mais fatalement la guerre, car, pour base de cette paix, on ne voulut pas de Dieu.

De l'enceinte de ce temple où chaque nation, où chaque prince avait son plénipotentiaire, Dieu — le Dieu Fort, le Dieu des Armées — n'en eût pas : on en exclut son lieutenant, le Pape, prince de la Paix.

Mais avec lui est sortie de ce temple l'Autorité : l'autorité qui juge, condamne et commande, l'autorité qui assure la paix. Maintenant, malgré ce tribunal, le respect de la Justice et du Droit, de la Faiblesse, de la Bonté et de -a Beauté, n'existe plus, ni de l'Autorité. Pour le règlement des conflits, on n'en appelle plus à l'Autorité parce qu'il n'y a plus d'Autorité. Et le temple de la paix est fermé !...

*††

L'Europe est en feu ; partout des flammes nouvelles ont jailli, éclatantes et ont embrassé à leur tour les contrées voisines... Par delà les montagnes, par delà les mers et les océans, elles ont même lancé leurs étincelles incendiaires, et menagent de jeter le feu dans l'univers tout entier.

Le monde voit dans ce cataclysme épouvantable un phénomène sans précédent dans l'histoire de son progrès. Le Progrès ! vain mot !! C'est lui, dont on se glorifiait tant, qui détruit aujourd'hui le résultat de vingt siècles de progrès !

†††

Le Pape qui seul aurait pu régler le conflit parce que seul désintéressé, parce que seul représentant de l'Autorité et la Force d'En-Haut, le Pape avait demandé à ceux-là mêmes par qui il avait été chassé — et qui allaient se jeter les uns sur les autres, — de se réconcilier... Ils répondirent à sa voix par des ultimatums et elle fut étouffée dans le fracas des premières batailles... Brisé de douleur, il en est mort !